

LES FEMMES DU LIEN : Julie, éducatrice spécialisée

Suite de la découverte du récit graphique en photos et en bande dessinée de Vincent Jarousseau, *Les Femmes du lien*, avec le portrait de Julie, 42 ans, éducatrice spécialisée.



« J'ai fait la connaissance de Julie alors que ce projet était déjà largement engagé. Depuis des mois, je voulais suivre une éducatrice spécialisée en Seine-Saint-Denis. Cette profession compte environ 65 000 salariés en France, dont 65 % de femmes. Les salaires sont quasiment gelés

depuis vingt ans, à mesure que le métier se féminise. Complètement dépendant des financements publics, le secteur social est aujourd'hui en crise, car il doit faire face à des problématiques toujours plus critiques, avec des budgets de plus en plus limités et une charge administrative toujours plus lourde. J'ai rencontré Julie au sein de l'association Canal à Saint-Denis. Je n'ai pas choisi d'aller à Saint-Denis par hasard. Cette ville de la banlieue nord parisienne apparaît le plus souvent dans les médias à l'occasion de faits divers, de bavures policières ou d'actes de délinquance. On montre encore moins l'activité essentielle des travailleurs sociaux, certains médias privilégiant le sensationnalisme des reportages embarqués avec des équipages de la Brigade anti-criminalité (BAC). Julie est éducatrice de rue dans le secteur de La Plaine. Dans ce quartier, deux mondes coexistent sans vivre ensemble. D'un côté, une population plutôt jeune et paupérisée vivant dans des cités HLM ou locataires d'appartements insalubres détenus par des marchands de sommeil. De l'autre,

des cadres travaillant dans les nombreux sièges sociaux de grandes entreprises bordant le Stade de France. Son travail est soumis, par nature, au secret professionnel. Néanmoins, Julie et sa hiérarchie ont bien voulu m'ouvrir les portes de l'association. Pendant les quelques mois passés avec elle, j'ai pu mesurer l'importance du travail d'équipe : la cohésion avec ses collègues est un élément clé pour tenir, tout simplement, tant ce métier peut être lourd psychologiquement et l'accompagnement individuel des jeunes, complexe. Julie dégage à la fois de la douceur, de la force et de la sérénité. Pour de nombreux jeunes de ce quartier, elle est un point d'ancrage, quelqu'un à qui ils peuvent se confier. »

Vincent Jarousseau



Le 22 septembre en librairie,
228 p., 24,90 €.

Vincent Jarousseau,
Les Femmes du lien
© Les Arènes, 2022.

4/5



CHOISY-AU-BAC DANS L'OISE. C'EST DANS CETTE PETITE COMMUNE DES ENVIRONS DE COMPIÈGNE QUE JULIE EST NÉE EN 1980. ELLE Y A VÉCU JUSQU'À SES 18 ANS, AVEC SA FAMILLE, DANS UN PAVILLON SITUÉ DANS UN LOTISSEMENT.



J'AI EU UNE ENFANCE PLUTÔT HEUREUSE. ON N'A JAMAIS MANQUÉ DE RIEN. MON PÈRE ÉTAIT AGENT DE MAÎTRISE DANS UNE USINE ET MA MÈRE, AGENT D'ASSURANCES.



MON PÈRE ÉTAIT PLUS SÉVÈRE QUE MA MÈRE. IL ÉTAIT EXIGEANT POUR LES DEVOIRS DE CLASSE.



ENFANT, JE VOULAIS TOUJOURS AIDER LES AUTRES. AU COLLÈGE, J'AVAIS UNE COPINE DONT LES PARENTS ÉTAIENT DANS LE BESOIN. ALORS, JE PRENAIS DE LA NOURRITURE CHEZ MES PARENTS QUE JE LUI RAMENAIS.



À PARTIR DE LA QUATRIÈME, JE SUIS DEVENUE UNE ADO REBELLE. J'AIMAIS VAGABONDER. C'EST LÀ QUE J'AI FAIT LA RENCONTRE D'UNE BANDE DANS LA ZUP DU CLOS-DES-ROSES. CE SONT DEVENUS DES AMIS. J'AI GRANDI AVEC EUX, Ç'A ÉTÉ UNE VRAIE EXPÉRIENCE DE VIE.